

LE

MUSÉUM

D'HISTOIRE NATURELLE

BISTOIRE DE LA FONDATION ET DES DÉVELOPPEMENTS SUCCESSIFS DE L'ÉTABLISSEMENT;
BIOGRAPHIE DES HOMMES CÉLÉBRES QUI Y ONT CONTRIBUÉ PAR LEUR ENSEIGNEMENT OU PAR LEURS DÉCOUVERTES,
HISTOIRE DES RECHERCHES, DES VOYAGES,
DES APPLICATIONS UTILES AUXQUELS LE MUSÉUM A DONNÉ LIEU, POUR LES ARTS, LE COMMERCE ET L'AGRICULTURE
DESCRIPTION DES GALERIES, DU JARDIN, DES SERRES ET DE LA MÉNAGERIE

PAR

M. P.-A. CAP

ET UNE SOCIÉTÉ DE SAVANTS ET D'AIDES NATURALISTES DU MUSÉUM



PARIS

L. CURMER

RUE RICHELIEU. 47 (AU PREMIER).

M DCCCLXIV. — 6

mètre occupé par le Muséum. La commission d'instruction publique avait formé un plan encore plus vaste, mais impraticable, et, en mai 1794, le Comité de salut public l'a converti en loi ; mais cette loi fut rapportée, à la sollicitation même des professeurs, et décida que l'étendue du Jardin serait bornée définitivement par les rues de Buffon et de Seine, par la rivière et la rue Saint-Victor. Le projet ainsi limité devenait d'une exécution plus facile, et, toutefois, il ne put se réaliser complètement que longtemps après.

A la fin de 1794, l'amphithéâtre fut agrandi et terminé par l'addition de trois pavillons du laboratoire de chimie. C'est dans ce local que se fit, en janvier 1795, l'ouverture de l'École normale, sous la présidence de Lakanal et de Siéyès, délégués par la Convention, en présence de quatorze cents élèves venus de tous les points de la France, des douze professeurs et par une magnifique leçon de l'illustre Laplace.

QUATRIÈME PÉRIODE

1794-1815

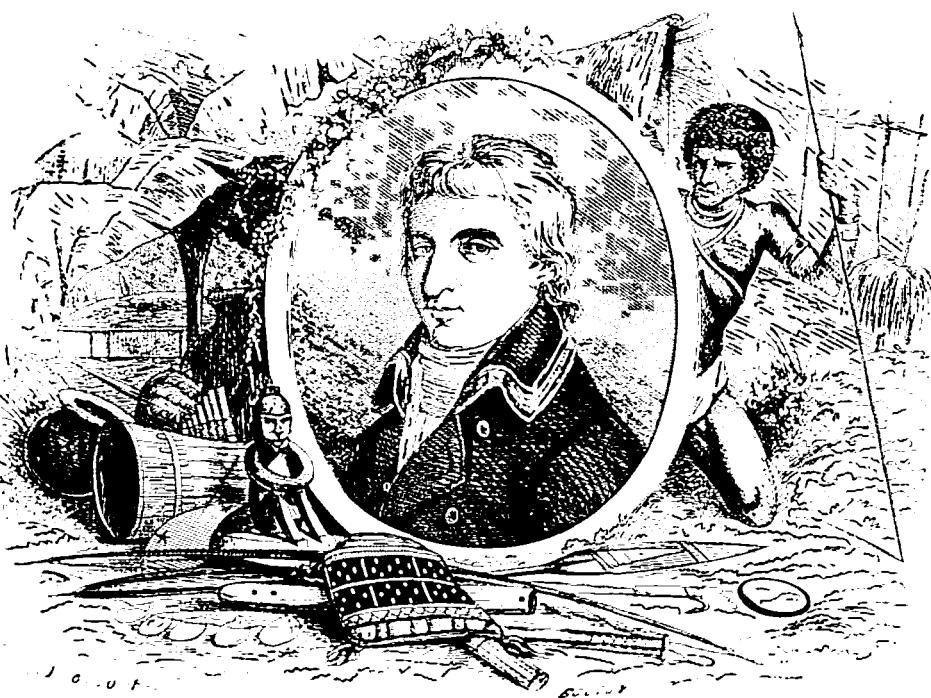
Le Muséum d'histoire naturelle était fondé, mais son inauguration avait eu lieu sous de tristes auspices. L'activité, le zèle et le savoir de ses professeurs ne pouvaient suffire à tout ce que la science et l'enseignement attendaient de cette grande institution. Les troubles de la société, la pénurie des finances, l'interruption de tout commerce avec les académies étrangères, la difficulté des rapports avec l'autorité qui changeait de mains chaque jour, toutes ces causes entravaient l'exécution des projets les mieux conçus et des mesures les plus utiles. On fit pourtant l'acquisition de quelques terrains, on entreprit des constructions indispensables, on préparait l'organisation de la Ménagerie et les développements du Cabinet; mais, d'une autre part, on ne pouvait pourvoir aux nécessités les plus urgentes; on manquait d'argent pour payer les ouvriers, pour nourrir les animaux, pour acheter des engrâis. On cultivait des pommes de terre dans les carrés destinés aux plantes rares; les collections s'entassaient dans les magasins; on n'avait ni local, ni armoires pour conserver les objets les plus précieux. Heureusement, le dévouement et le courage des professeurs ne se ralentissaient point, et leur désintéressement, bien digne des vrais amis de la science, prévint plus d'une fois la ruine imminente de l'établissement.

Cet état de choses devait se prolonger jusqu'aux dernières années de ce siècle, qui marchait si difficilement vers sa fin. Cependant, grâce à une administration bien entendue, on parvint à exécuter des améliorations d'une réelle importance. Dès l'année 1795, on acheta, pour les réunir au Muséum, toutes les propriétés particulières qui entouraient l'hôtel de Magny. On y établit les bureaux et on y réserva un local pour le Cabinet d'anatomie. On disposa des logements pour les professeurs dans d'autres bâtiments, autrefois possédés par la communauté des *Nouveaux-Convertis*, et situés le long de la rue de Seine. Les jardins qui dépendaient de ces habitations furent réunis au Labyrinthe. On commença la construction d'une serre tempérée; on acheta quelques pièces des terrains que l'on destinait à la Ménagerie et dans lesquels on dessina les premiers parcs pour les animaux ruminants; on entreprit la construction du second étage au-dessus des galeries, et un peu plus tard celle d'une nouvelle serre, destinée aux végétaux rapportés par le capitaine Baudin. Ces constructions furent dirigées par l'architecte Molinos, qui avait succédé à Verniquet, à qui l'on doit l'érection du grand Amphithéâtre actuel.

Cependant, le Muséum recevait de différents points des objets de la plus grande valeur.

pour ses collections. En 1795, la conquête de la Hollande lui avait procuré les deux Éléphants et le cabinet d'histoire naturelle du Stathouder, riche surtout en objets de zoologie. Une autre collection précieuse lui était parvenue de la Belgique; l'année suivante, M. Desfontaines avait offert au Muséum sa collection d'Insectes de Barbarie. L'Académie des sciences lui avait donné une pépite d'or d'un poids considérable; le gouvernement avait remis au Muséum la collection de pierres précieuses de l'hôtel des Monnaies. En 1797, on acheta la collection d'oiseaux d'Afrique, de Levaillant, puis celle des oiseaux de la Guyane, de Brocheton; enfin, en 1798, on reçut les nombreuses collections de botanique et de zoologie rapportées d'Amérique par le capitaine Baudin et ses savants collaborateurs.

Au commencement de 1796, le capitaine Baudin, récemment de retour d'un voyage de recherches dans l'Inde, avait annoncé au gouvernement qu'il avait laissé dans l'île de la Trinité une riche collection d'histoire naturelle, et qu'il l'offrirait au Muséum, si on voulait lui confier un vaisseau pour l'aller chercher. Cette demande, vivement appuyée par les professeurs, fut accordée, à la condition que Baudin emmènerait avec lui quatre naturalistes. On désigna pour l'accompagner Maugé et Levillain, pour la zoologie; Dru, pour la botanique, ainsi que Riedley, jardinier du Muséum.



BAUDIN

Baudin partit du Havre en septembre 1796. Son vaisseau ayant fait naufrage aux îles Canaries, le gouvernement espagnol lui donna un autre bâtiment pour continuer son voyage. L'île de la Trinité étant alors au pouvoir des Anglais, il se dirigea sur Saint-Thomas, et de là sur Porto-Rico. Après deux ans, il appareilla pour revenir en France, et entra à Fécamp avec ses collections au mois de juin 1798. « Jamais, dit Deleuze, on n'avait reçu à la fois un aussi grand nombre de végétaux et surtout d'arbres des Antilles : il y avait une centaine de caisses dont plusieurs renfermaient des individus de six et jusqu'à dix pieds de hauteur; les plantes

(*Spermophilus citillus*). — ÉCUREUIL (un grand nombre d'espèces et de variétés). — POLATOUCHE (*Sciurus volans*). — LOIR (*Myoxus glis*). — LÉROT du Sénégal (*Myoxus coupei*), — Fr. Cuvier. — MUSCARDIN (*Myoxus avellanarius*). — LÉROT (*Myoxus mitela*). — GRAPHIURE DU CAP (*Graphiurus Capensis*). — RAT, plusieurs espèces. — CAMPAGNOL, plusieurs espèces. — LIÈVRE COMMUN (*Lepus timidus*). — LAPIN (*Lepus cuniculus*). — Variétés diverses.

CHINCHILLA (*Chinchilla lanigera*). — AGOUTI (*Dasyprocta acutii*). — ACOUCHI (*Dasyprocta acuchi*). — COBAIE, diverses variétés. — CABIAI (*Cavia capybara*). — PACA BRUN (*Catogenys fuscus*).

ÉDENTÉS

UNAU (*Bradypus didactyles*), — Linné. — TATOU EXCOUBERT (*Dasypus sexcinctus*), — Linné. — TATOU GACHICAME (*D. octocinctus*), — Linné.

ANIMAUX DE LA ROTONDE ET DES PARCS.

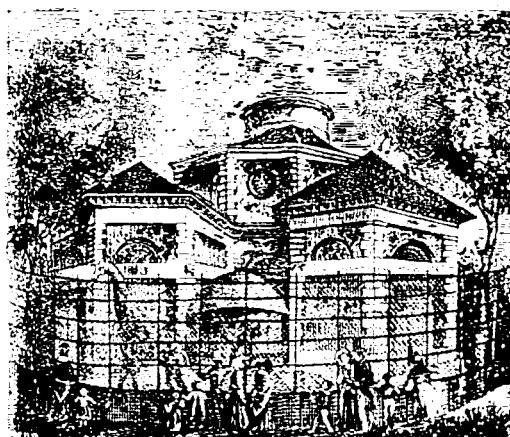
PACHYDERMES

C'est aux Mammifères, dont il nous reste à parler, qu'appartiennent les espèces terrestres de plus grande taille. Ces animaux se partagent en différents ordres : en tête sont les Éléphants, que plusieurs auteurs ont réunis à tort aux Pachydermes ; puis les Pachydermes proprement dits, ainsi nommés à cause de l'épaisseur de leur peau, et enfin les Ruminants.

Le bâtiment consacré à ces animaux, et qui s'appelle la *Rotonde*, a été commencé en 1804 sur le plan de M. Molinos, et destiné à être le logement des animaux féroces ; il fut interrompu deux ans plus tard, puis repris en 1810 et terminé en 1812.

L'ordre des Pachydermes comprend les Hippopotames, les Rhinocéros, les Taïpis, les Chevaux et les Sangliers ou les Cochons. De même que les Ours, les Civettes, les Felis et les Chiens, ces animaux constituent autant de familles à part, autant de grands genres, dont les espèces ont été quelquefois partagées en subdivisions secondaires, appelées elles-mêmes

genres par certains naturalistes, et sections ou sous-genres, par d'autres, mais sans qu'on ne les distingue guère que d'une manière artificielle, et en se servant des caractères qui diffèrent entre elles les espèces dans chacun des véritables genres.



Vallée suisse, est celui des Ruminants. Il comprend le Chameau, le Lama, la Girafe, le Cerf, le Chevrotain, l'Antilope, la Chèvre, le Mouton et le Bœuf.

ELÉPHANT D'ASIE (*Elephas indicus*). — ELÉPHANT D'AFRIQUE (*Elephas africanus*). — RHINOCÉROS DES INDES (*Rhinoceros indicus*).

La Ménagerie de Versailles en a nourri un, et la Ménagerie de Paris en possède un dont les formes gigantesques se développent rapidement.

DAMAN DE SYRIE (*Hyrax syriacus*). — TAPIR D'AMÉRIQUE (*Tapir americanus*).

HIPPOPOTAME AMPHIBIE (*Hippopotamus amphibius*).

Un individu donné par S. A. le Pacha d'Egypte est arrivé tout récemment à la Ménagerie (août 1853). Il est le premier qui soit venu sur le continent européen (il y en a un en Angleterre) depuis les Romains.

SANGLIER (*Sus Scropha*). — SANGLIER DU GABON. — COCHON DOMESTIQUE, variétés du Cap. — Variétés diverses de Chine. — BABIROUSSA (*Sus Babirussa*), s'est reproduit à la Ménagerie. — PÉCARI À COLLIER (*Dicotyles torquatus*). — PÉCARI TAJACU (*Dicotyles labiatus*).

CHEVAL (*Equus*), diverses variétés. — ONAGRE (*Asinus ferus*), le seul qui paraisse étro encore venu en Europe. — ÂNE DOMESTIQUE, diverses variétés. — ZÈBRE (*Equus Zebra*), mullet de Zèbre et d'Anesse. — DAUW (*Equus Burchellii*), s'est reproduit plusieurs fois à la Ménagerie. — HÉMIIONE ou DZIGGETAI (*Equus Hemionus*), s'est reproduit plusieurs fois à la Ménagerie, où l'on a même obtenu des individus nés de parents français. — MULETS D'ANESSE ET D'HÉMIIONE. Ces animaux sont parqués dans la vallée Suisse (n° 62 du plan).

L'Hémione a été offert au Muséum par M. Dussumier.

On dresse aussi les espèces africaines de la famille des Solipèdes. Au Cap, on a des COUAGGA, et l'on cherche à en multiplier le nombre; car ces animaux sont doués d'un grand courage, et loin de fuir devant les bêtes féroces, ils les attaquent eux-mêmes, et parviennent habituellement à les mettre en fuite. Aussi élève-t-on de ces Couagga avec les troupeaux qui, sous leur protection, parcourent les pâtrages avec plus de sécurité qu'ils ne pourraient le faire sans eux. Le Couagga est moins rayé que le ZÈBRE (*Equus Zebra*) et que le DAUW (*Equus Burchellii*). Les Dauws que l'établissement acheta en 1824 ont eu cinq petits; un seul de ces derniers n'a pas survécu, encore est-ce par accident qu'on l'a perdu. Ces animaux sont très-rétils, et à certaines époques de l'année, ils sont même dangereux pour les personnes qu'ils ont journallement l'habitude de voir.



RUMINANTS

Nous passons maintenant aux *Ruminants*, dont les trois familles principales sont celles des Chameaux, des Cerfs et des Bêtes à cornes, comprenant les Antilopes, les Chèvres, les Mou-